

ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ LINNÉENNE  
DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

ANNÉE 1923

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-DIXIÈME



α βοτάται σιγηλώς τὸ ὄφελον  
προΐσονται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

1924

OBSERVATIONS  
SUR LES  
**MŒURS DES ARAIGNÉES**  
COMME  
CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES LOIS DE L'ÉVOLUTION

PAR  
**D<sup>r</sup> MARCEL MONIER**

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, en la Séance du 10 Décembre 1923.

---

Les observations sur les mœurs des animaux n'ont pas seulement pour but de mettre en évidence un certain nombre de faits, mais leur portée est générale et doit nous permettre d'approfondir les lois de l'évolution. J'ai commencé mes observations sur les mœurs des araignées le 9 août 1909; elles ont continué jusqu'au 29 août 1923. Mes études ont porté sur les différentes espèces d'Épéïres dont j'ai étudié un nombre s'élevant à 1.251 sujets. Ces observations ont été confirmées par celles que j'ai faites sur des araignées appartenant aux divers autres genres en nombre indéterminé selon l'occasion des excursions entomologiques. Le point spécial de mes observations consistait à déterminer la façon d'agir de l'animal dont je détruisais la toile en tout ou en partie en ayant soin de prendre les précautions les plus minutieuses pour ne pas effrayer l'araignée. Dans ces conditions cette dernière ne se comporte pas d'une façon uniforme selon l'espèce à laquelle elle appartient, mais ces animaux se comportent *indifféremment et individuellement quelle que soit leur espèce*. Nous pouvons classer leur façon *individuelle* d'agir en différentes catégories : 1<sup>o</sup> L'araignée, autant de fois que sa toile est détruite, la répare *de suite et inlassablement*; 2<sup>o</sup> Certaines araignées hésitent, se cachent pendant un temps plus ou moins long, puis viennent refaire leur toile. D'autres, après un certain temps d'hésitation, reviennent comme déterminées à refaire leur toile ou à la réparer selon qu'elle a été

détruite en tout ou en partie, puis repartent définitivement. Ceci montre bien que ce n'est pas la peur qui les éloigne ; d'ailleurs, je le répète, j'ai pris dans toutes ces expériences les précautions les plus minutieuses pour ne pas effrayer l'animal ; 3<sup>o</sup> D'autres perdent de suite courage et partent immédiatement pour ne plus revenir. Ces faits sont à rapprocher d'autres que j'ai observés chez le chat domestique. Il y a un certain nombre d'années, on avait remarqué chez moi que, chaque matin, un certain nombre d'œufs qui se trouvaient dans une corbeille gisaient sur le sol, la coquille vidée de son contenu. On observa et nous constatâmes que le chat faisait tomber ces œufs avec sa patte et les mangeait une fois qu'ils étaient brisés sur le sol. Mon père, habitant naguère au bord de l'eau, avait un chat qui se postait sur la berge et lançait habilement hors de l'eau les poissons qu'il voyait passer et les mangeait. J'ai eu un chat qui, très souvent, se servait de sa patte pour extraire les aliments de son assiette et les portait à la bouche. Ces divers faits sont d'une importance capitale au point de vue de la connaissance de l'instinct des animaux et, comme nous le verrons plus loin, au point de vue de l'étude des lois de l'évolution. Certains auteurs ont une tendance à considérer l'instinct animal comme quelque chose de mécanique, de figé ; ces faits montrent, au contraire, jusque chez les plus petits animaux, un véritable caractère individuel révélateur d'une force pouvant, concurremment, avec la sélection naturelle et l'influence des milieux, contribuer à l'acquisition de nouveaux caractères spécifiques dans l'évolution des espèces. Il semble donc que l'instinct soit mu par une force indépendante de la sélection naturelle et de l'influence des milieux considérés jusqu'à présent par les évolutionnistes comme étant les seuls facteurs de l'évolution. Si déjà, chez les petits animaux, cette force que je désigne sous le nom de *vitalénergie* se fait jour d'une façon appréciable, elle apparaît chez l'homme dans toute son amplitude. Essayez d'expliquer par la sélection naturelle et l'influence des milieux seules cette pensée qui permet à l'homme de comparer, juger, progresser d'un instant à l'autre, s'élever même au-dessus de la matière pour dominer la douleur en mettant la volonté en action. Tous les faits mis en évidence par la biologie démontrent que la *vitalénergie* travaille concurremment avec la sélection naturelle et l'influence des milieux à élaborer lentement, par

évolution, les êtres vivants pour prendre chez l'homme un ascendant, une domination se traduisant par l'admirable épanouissement des facultés psychiques de l'être humain qui serait une énigme inexplicable sans l'existence de cette force que le biologiste rencontre à chaque pas dans d'autres régions de l'organisme que les facultés instinctives et intellectuelles, sujet sur lequel nous ne nous étendrons pas pour le moment. Pour moi donc, l'évolution a pour facteur la combinaison de l'influence des milieux, de la sélection naturelle et de la *vitalénergie*. Je me permettrai d'attirer l'attention de mes collègues sur les faits d'observation et d'expérimentation mis en évidence dans la présente communication scientifique. Il serait à souhaiter que de nombreuses observations soient faites sur les mœurs des animaux, ainsi que dans les divers départements de la biologie, que des études comparatives, des observations nouvelles avec les faits déjà connus soient entreprises en vue de contrôler la nouvelle théorie que je viens d'émettre sur l'évolution. Que l'on considère que, si la sélection naturelle et l'influence des milieux seuls avaient façonné les êtres vivants et continuaient à les façonner lentement pour l'avenir, semblables à une terre plastique se laissant modeler, ils recevraient toute l'impulsion du dehors; cependant toutes les observations et expériences biologiques démontrent qu'à une action extérieure les êtres vivants répondent par une réaction organique, laquelle n'aurait aucune base si l'on n'admet l'existence de la *vitalénergie*, facteur des réactions organiques, répondant à l'action du milieu extérieur dans lequel l'organisme se trouve plongé.

LE RÔLE DE L'HÉRÉDITÉ. — Tandis que la sélection naturelle et l'influence des milieux combinées avec la force que j'ai appelée *vitalénergie* poussent les organismes vers l'acquisition de caractères nouveaux, l'hérédité, jouant le rôle de régulateur, fixe les caractères acquis. L'évolution a donc pour base fondamentale la sélection naturelle, l'influence des milieux, la *vitalénergie* et l'hérédité harmonieusement combinées dans cette évolution.

---